

LA
RENAISSANCE
JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

M. Jules Simon, ayant mal aux nerfs, a passé trois semaines en Italie pour se remettre.
Nous ne voulons pas chicaner le président du Conseil sur dix-huit ou vingt jours de vacances, mais beaucoup d'esprits chagrins, moins indulgents que nous, penseront que M. Jules Simon se fatigue bien vite et que ses épaules tiennent trop facilement sous le « fardeau du pouvoir ».
D'ordinaire, les vacances parlementaires sont employées par les ministres à mettre au net leur arriéré, à expédier les affaires que les travaux de la Chambre ne leur ont pas permis d'étudier suffisamment, à régulariser en un mot la situation administrative du pays.
M. Jules Simon pense autrement, et dès qu'il se voit débarrassé du souci des interpellations, des explications et des questions, son premier soin est de flâner comme un simple député, et d'aller goûter un agréable farniente sous le ciel bleu de Florence ou de Naples.
Prétexte : un mal de nerfs.
Les ministres prendraient-ils des vacances comme les jolies femmes ?
Nous comprenons que M. Jules Simon soit agacé, car les sujets ne lui manquent pas, mais nous, électeurs, administrés et contribuables ? Pense-t-il que nous soyons couchés sur un lit de roses, croit-il que nous puissions considérer d'un œil tranquille et satisfait l'immobilité, l'inertie et la faiblesse de son ministère ?
Est-il un spectacle plus irritant que ces hésitations et ces lenteurs à réaliser

la plus modeste des réformes républicaines ?
Est-il rien de plus crispant que l'impuissance du chef de cabinet devant l'hostilité sourde des conseillers intimes du maréchal, devant l'influence occulte qui dirige en réalité les affaires du pays, pendant que les ministres s'agitent dans le vide ?
La névrose de M. Jules Simon est générale pour le moment, et partout nous la voyons se révéler avec une intensité qui doit donner à réfléchir aux docteurs politiques.
Nous la trouvons dans le conflit du Conseil municipal de Paris avec M. Voisin, préfet de police ;
Nous la trouvons dans la démarche de MM. les députés « catholiques » auprès du duc Decazes, en faveur de l'indépendance du pape, démarche intelligente, dont le premier résultat sera de nous mettre une nouvelle difficulté diplomatique sur les bras ;
Nous la trouvons enfin, cette irritation nerveuse, dans les manifestations du suffrage universel qui vient d'en donner une preuve significative à Bordeaux.
Entre les deux candidats républicains, le candidat de M. Jules Simon et le candidat de l'Extrême-Gauche confinant à l'intransigeance, le suffrage universel s'est prononcé à une forte majorité pour le radicalisme de M. Louis Mie contre la tiédeur de M. Jules Steeg patronné par les journaux officiels.
Il y a là une leçon et un enseignement dont un esprit aussi clairvoyant que celui de Jules Simon ne saurait manquer de profiter.
Les électeurs bordelais, agacés eux aussi de la politique irrésolue et hésitante du cabinet, ont tenu à témoigner

leur mauvaise humeur et leur impatience en envoyant à la Chambre un député de tempérament et d'action.
L'excès d'opportunisme dont M. Jules Simon a fait preuve, soit dans les modifications administratives, soit dans les réformes réclamées par l'opinion, a eu pour conséquence inévitable de détourner les électeurs républicains de ses amis pour les reporter sur des hommes moins disposés à l'immobilité et à la léthargie.
Certes, nous ne nous faisons pas d'illusions, nous savons parfaitement que le candidat préféré des Bordelais ne réalisera pas d'un coup de baguette les promesses de son programme et ne galvanisera pas la mollesse innée de certains endormeurs de profession. Nous ne dissimulerons même pas qu'il serait fâcheux de voir une Assemblée composée de représentants aussi ardents et aussi chauds que paraît l'être l'avocat de Périgueux. Mais sachons-le bien, l'élection désormais assurée de M. Mie est surtout un avertissement et un symptôme.
Pendant que les journaux monarchistes, payés pour répandre l'épouvante, nous menacent d'une nouvelle terreur, agitent tous les fils de leurs pantins déguisés en spectres et rabâchent leurs lamentations usées, parce que le futur député de Bordeaux s'appellera Louis Mie, au lieu de s'appeler l'abbé Chavanty,
Nous ne voyons, nous, dans le choix de ce républicain avancé, que l'expression de la lassitude et de l'agacement du suffrage universel déçu dans ses espérances.
Après la manifestation solennelle et énergique du 20 février, après cette déclaration non équivoque de leurs aspirations et de leurs volontés, les électeurs républicains sont étonnés, et à bon droit,

de trouver encore debout, sinon tous les hommes, du moins toutes les œuvres de l'ordre moral.
Ils sont étonnés que pas un coup de pioche sérieux n'ait été porté dans l'édifice de réaction et de haine élevé contre la République par l'Assemblée disparue.
Ils sont étonnés de voir toutes les lois cléricales en vigueur, toutes les institutions monarchiques en honneur.
Les réunions, les associations, le jury, la presse, le droit de parler et d'écrire sont toujours soumis aux mesures coercitives de la monarchie et de l'empire.
Tantôt c'est un journal que l'on condamne ou que l'on supprime en vertu des décrets de Bonaparte, tantôt c'est un conférencier auquel on refuse l'autorisation parce que ses doctrines déplaisent à Mgr Dupanloup, tantôt c'est une faculté catholique que l'on met en possession des hospices municipaux.
Pendant ce temps, évêques et missionnaires remplissent leurs mandements et leurs sermons d'imprécations et de menaces contre la République qui courbe timidement l'échine sous cette avalanche d'invectives et de gros mots.
Tout cela est-il bien encourageant, ce spectacle est-il fait pour mettre en joie les électeurs républicains qui, après une année d'attente, se retrouvent Gros-Jean comme devant ?
La réponse était facile à prévoir et elle n'a pas manqué d'arriver.
A Avignon comme à Bordeaux, c'est le candidat le plus avancé que l'on a choisi, avec mandat spécial d'aiguillonner les timidités ministérielles et de réveiller de temps en temps nos excès d'un sommeil trop profond.
Si M. Jules Simon a mal aux nerfs

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

PÉNITENCES PASCALES

On pèche de plusieurs façons, dit le catéchisme : par pensées, par paroles, par écrits, par actions et par omission.
Comme nos hommes politiques sont loin d'être les petits saints, on ne trouvera pas étonnant qu'il leur ait été infligé, à l'occasion de Pâques, diverses pénitences correspondant aux péchés qu'ils ont pu commettre.
En voici le tableau édifiant :
Pêcheurs par pensées
Le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia, qui parle peu, mais n'en pense pas moins, coupable d'avoir pensé souvent dans son for intérieur : « Mon Dieu, que je voudrais donc voir la République par terre ! »
Condanné pour cette réflexion séditieuse, à relire dix fois les maximes de son ancêtre la Rochefoucauld, et à faire de longues méditations sur celle qui porte le n° 94 : Les grands noms abaissent le lieu d'élever ceux qui ne les savent pas souvenir.
M. Eugène Rouher, dont l'éloquence devient de plus en plus discrète, coupable d'avoir pensé : « Seigneur, qui me rendra mon portefeuille et mes appointements ! »
Condanné à une dissertation philosophique sur le suivant : Combien y a-t-il de sortes de honneur ?

M. Granier de Cassagnac père, coupable d'avoir pensé : « Quel plaisir j'aurais à envoyer tous les républicains à Cayenne ! »
Condanné à relire toute la correspondance de feu Guizot et notamment la lettre où le ministre de Louis-Philippe parlait d'un certain « roi des drôles » que M. Granier de Cassagnac père doit connaître intimement.
M. Paul Target, coupable d'avoir pensé : « Je voudrais bien être ambassadeur à Londres ! »
Condanné pour ce péché d'envie à donner la moitié de ses appointements à son ami Vingtain, auquel le 24 Mai n'a pas laissé seulement un os à ronger.
M. Jérôme David, coupable d'avoir pensé : « J'aurais joliment besoin de renouveler mon mobilier ! »
Condanné pour ce désir indélicat à faire une étude approfondie sur l'utilité et l'emploi des fonds secrets.
M. Devienne, ex-président de la Cour de cassation, coupable d'avoir pensé en songeant à M. Mariel, garde des sceaux : « Que la peste l'étouffe ! »
Condanné, pour avoir désiré la mort de son prochain, à recopier dix fois tous les procès-verbaux des Commissions mixtes « que l'Europe nous envie ».
M. d'Harcourt, secrétaire de la présidence, coupable d'avoir pensé : « Quand serons-nous débarrassés de la République et des républicains ? »
Condanné à conjuguer cinquante fois le verbe : Je ne respecte pas la Constitution, Tu ne respectes pas la Constitution, Il ne respecte pas la Constitution, etc.
Le duc d'Aumale, général commandant la subdivision du Doubs, coupable d'avoir pensé : « Pourquoi Besançon n'est-il pas un faubourg de Paris ? »
Condanné pour ce rêve bizarre à donner cin-

quante centimes aux pauvres à la prochaine souscription publique.
M. le marquis de Castellane, coupable d'avoir pensé : « Quelle veine si je pouvais tirer neuf au baccarat ! »
Condanné à traduire dans toutes les langues et même en Javanais, le drame célèbre intitulé : Trente ans ou la vie d'un joueur.
M. Adolphe Thiers, coupable d'avoir pensé : « Je suis le plus grand capitaine des temps modernes ! »
Condanné pour ce péché d'orgueil, à démontrer la supériorité des diligences sur les chemins de fer, suivant sa prédiction de 1846, et à libeller désormais ses cartes de visite de la façon suivante :
MONSIEUR THIERS
Petit caporal
Pêcheurs par paroles
M. de Gasté, coupable d'avoir prononcé deux mille fois depuis un an sa phrase sacramentelle : « Nous ne sommes pas en nombre ! »
Condanné pour cette monomanie désagréable à suivre un traitement hydrothérapique accompagné de douches en nombre suffisant.
M. Tristan Lambert, coupable d'avoir crié deux mille cinq cents fois, avec des gestes furibonds : « Et le 4 Septembre ! »
Condanné pour cette gaminerie épileptique, à revêtir pendant huit jours, tous les ma ins, une camisole de force qui l'habitue à se tenir tranquille.
M. Baudry-d'Asson, coupable d'avoir vociféré trois mille fois : A St-Sébastien, le dictateur de Tours ! Je suis Vendéen, etc..
Condanné pour ces aboiements répétés à porter une muselière, pendant toute la durée des vacances de Pâques.
M. Allain-Targé, coupable d'avoir prononcé

un discours de quatre heures sur les chemins de fer ;
Condanné pour cet abus d'éloquence à relire les œuvres complètes de feu Wolowski.
M. Buffet, coupable d'avoir dit : « Les bonapartistes sont l'avant-garde du parti conservateur » ;
Condanné pour cette imprudente parole à mettre toute sa fortune dans les entreprises financières de Clément Davernois, à confier sa caisse au jeune Greffier, son porte-monnaie au coiffeur Carra et son portefeuille au banquier Huguet : excellent moyen de jager des aptitudes conservatrices du bonapartisme.
M. de Chabaud-Latour, coupable d'avoir dit : « J'ai vu le suffrage universel se dresser devant moi. »
Condanné pour cette injure à errer toute sa vie comme une âme en peine aux portes du Sénat.
M. de Montgolfier, coupable d'avoir dit, à propos de la loi des prud'hommes : « On veut mettre dessus ce qui est dessous » ;
Condanné pour cette logomachie oratoire à expliquer toutes les paraboles de l'Apocalypse.
M. Paris, coupable d'avoir prononcé l'oraison funèbre de toutes les lois libérales de l'Assemblée ;
Condanné à s'habiller en croque-mort jusqu'à la fin de ses jours, et à chanter chaque soir avant de se coucher : « De profundis, clamavi ad te... »
Mgr Caverot de Lyon, coupable d'avoir prononcé un discours où il joue au martyr et parle de « verser son sang » ;
Condanné à retourner deux ans au séminaire pour y étudier les inconvénients de l'amplification oratoire.
M. Batbie, coupable d'avoir dit la veille du 24 mai : « Il faut inaugurer la politique de combat » ;
Condanné pour cette provocation à se travestir en lutteur forain et à crier sur les tréteaux de foire : « A qui le caleçon ? »

devant les soucis du pouvoir, il n'est pas mauvais de lui apprendre que devant sa politique les républicains ont parfois mal au cœur.

JACQUES BARBIER.

LE FUTUR PAPE

Il est peu séant sans doute de parler de la succession des gens qui sont encore en vie. Cependant, quand il s'agit d'un personnage aussi important que le chef de la chrétienté, quand il s'agit d'un homme dont la mort peut être le signal de troubles et de bouleversements dans toute l'Europe, il est permis, ce nous semble, d'en parler un peu d'avance, de prendre quelques précautions et de se mettre en garde, au risque de donner un léger accroc aux convenances.

Dans ce cas là, le souci de la tranquillité publique doit passer avant les chinoïseries de l'étiquette.

Ce n'est, du reste un mystère pour personne que le pape Pie IX touche à sa fin ; la paralysie l'envahit ; il ne marche plus, on le porte, et dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être, Sa Sainteté aura quitté la « prison du Vatican pour la prison du tombeau », ou si vous aimez mieux pour la délivrance éternelle.

Déjà l'intelligence de Sa Sainteté a subi les atteintes de sa décadence physique, et les dernières allocutions pontificales marquent un degré d'exaltation trop éloigné de ce bas monde pour n'être pas rapproché du ciel.

Mais si Mastai Ferretti peut mourir, le pape ne meurt pas, et le lendemain du jour où Pie IX sera descendu aux sombres bords, nous entendrons retentir le cri traditionnel : le Pape est mort, vive le Pape !

Quel sera ce nouveau pontife, quel sera ce nouveau successeur de Pierre destiné à ceindre la tiare et à étendre sa main sur deux cents millions de catholiques agenouillés ?

Le problème est assez grave pour qu'on s'y arrête, pour que l'on cherche à prévoir sa solution, et à la diriger dans le sens de la tranquillité et de la paix des peuples.

S'il n'y avait en jeu qu'une question purement religieuse, s'il ne s'agissait que d'un dignitaire ecclésiastique, dont le pouvoir est renfermé dans un cercle d'attributions spéciales nettement déterminées, l'événement ne vaudrait pas que l'on s'en occupât avec tant de sollicitude et d'attention.

Mais personne n'ignore qu'aujourd'hui la religion ou du moins l'Eglise a débordé sur la politique d'une façon inquiétante, que ses excursions téméraires, que son ambition démesurée sont l'un des points les plus sombres et les plus noirs de notre horizon.

Avant le *Syllabus* et l'Infaillibilité il existait une certaine démarcation entre les droits de l'Eglise et les droits de l'Etat ; il existait

une indépendance relative du clergé de chaque nation vis-à-vis de la curie romaine. — On pouvait être à la fois catholique et Français par exemple ; cela n'étouffait pas ceci, et le clergé gallican, respectueux de la souveraineté pontificale, possédait des franchises qui lui permettaient d'avoir une existence propre et ne le contraignaient point à cet aplatissement servile, à cette obéissance de cadavre des nouvelles doctrines.

Depuis on a changé tout cela ; le premier acte du triomphe jésuitique a été de briser toutes les volontés et toutes les indépendances sous l'écrasement du même niveau, — l'Infaillibilité et le *Syllabus* ont broyé toutes les velléités de résistance ou de libre examen du clergé catholique ; une unité implacable, une centralisation inflexible ont pénétré dans un moule unique les usages, les coutumes, les rites dont chaque nation catholique avait joui sans entrave comme sans abus.

Le dogme vainqueur s'est imposé avec la brutalité d'une dictature autocratique, et à partir de ce jour, le cléricalisme despotique a absorbé la religion tolérante et sincère.

Le catholicisme avait vécu, il ne restait plus que le fanatisme ultramontain.

Telles sont les conditions où nous vivons présentement, telle est la règle qui nous gouverne. — Les Jésuites chassés jadis de l'Eglise ont mis la main sur elle, grâce à la faiblesse d'esprit d'un souverain pontife impuissant contre leurs intrigues, et la catholicité n'a plus qu'un chef réel qui a nom Ignace de Loyola.

Cette servitude se perpétuera-t-elle ? Deux cents millions de catholiques et trois cent mille prêtres se sentiront-ils toujours disposés à ravalier leur dignité et leur conscience devant une secte bannie par nos vieux parlements, honnie par nos vieux prélats, flétrie et conspuée par toutes les nations civilisées ?

Il nous semble que l'avènement prochain d'un nouveau pape, que la consécration d'un nouvel héritier du siège de saint Pierre serait une occasion merveilleuse de secouer le joug misérable des Ignaciens, et de rétablir la religion catholique dans sa dignité et dans son indépendance.

Il nous semble que toutes les nations chrétiennes, que tous les gouvernements devraient s'entendre dans une action commune pour surveiller les opérations du conclave et ne pas permettre une seconde comédie de l'Infaillibilité et du *Syllabus*.

Grâce aux nouvelles tendances de l'Eglise, grâce à cette fièvre d'ambition et d'invasion qui fait déborder la religion sur l'Etat, le futur pape n'est plus l'homme de Rome seulement, il est l'homme de l'Europe.

En se plaçant par le *Syllabus* au-dessus des lois civiles, en se plaçant par l'Infaillibilité au-dessus de la raison humaine, en exigeant la soumission passive de toutes les consciences, l'ultramontanisme a donné aux Etats méconnus, aux hommes de raison menacés, le droit d'intervention et de surveillance dans

l'officine mystérieuse où quelques affiliés vêtus de noir osent s'ériger en représentants infaillibles de la Divinité.

Les peuples civilisés, mis en péril par cette conspiration courtoise ne sauraient se désintéresser de la nomination d'un Pape qui peut être ou le Pape des chrétiens, ou le pape des jésuites.

Quant aux gouvernements, c'est pour eux plus qu'un droit, c'est un devoir, car de cette question peut sortir ou la paix ou la discorde sociale.

On voit ce qui se passe en France, où deux camps en présence se trouvent en état de lutte perpétuelle. Soutenus par des politiques imprudents, les cléricaux ne reculent devant aucune agression, devant aucune audace. Ils ont conquis déjà, grâce à la complicité de nos conservateurs idiots, plus de droits, de prérogatives et de pouvoirs que ne leur en avaient accordé les souverains de la Restauration.

Que sera-ce si leur témérité vient se fortifier d'un nouveau triomphe dans l'élection papale ? Leur insolence ne connaîtra plus de bornes et la lutte arrivée à l'état aigu pourra provoquer une explosion qui laissera peu de choses debout.

L'intérêt des peuples comme l'intérêt de la religion est donc celui-ci : élire un pape chez qui le fanatisme n'étouffe pas la raison, et briser la puissance occulte qui nous menace de cet avenir monstrueux : l'univers catholique gouverné par un couvent de jésuites.

La diplomatie de La Palisse

Il faut renoncer à suivre les allées et venues, les entrées, les sorties, les fausses sorties et les pas de clercs des diplomates qui s'agitent autour de la question d'Orient.

Hier, c'était la paix, la Bourse illuminait et les haussiers battaient des entrecœurs.

Le lendemain, plus de paix ; dégringolade sur toute la ligne, le protocole ne se signe pas, l'horizon s'assombrit.

Aujourd'hui, le ciel s'éclaircit ; on a remarqué que le général Ignatieff était d'une gaieté folle, tout renait à l'espoir.

Patatras ! le général redevient lugubre, on se battra !

— Non, on ne se battra pas !

— Si, on se battra etc.

Ces alternatives ridicules qui ressemblent à la farce de Jean qui pleure et de Jean qui rit sont bien faites pour dérouter les plus déterminés déchiffreurs d'énigmes et, dès aujourd'hui, nous donnons notre langue aux chats.

Mais il y a quelque chose de plus cocasse encore que ce galimatias, c'est l'accent inspiré, le ton prophétique avec lequel certains hommes d'Etat débiteraient gravement les plus énormes sottises, les plus monumentales niaiseries aux populations ébahies qui écoutent leurs oracles.

Ainsi, il existe en Angleterre, à la Chambre des Communes, un certain lord Northcote qui, répondant aux interrogations de ses collègues, leur a fait cette révélation merveilleuse que nous découpons dans les journaux d'information :

« M. Northcote dit que les négociations continueront toujours entre les puissances. »

« Quant au protocole, (écoutez), la rédaction n'est pas encore entièrement déterminée, mais la question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

« La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions il sera signé. »

Vollez-vous, ombres de La Palisse et de Jean qui pleure et de Jean qui rit !

Lord Northcote vous dépasse de cent coudées. La question à examiner est surtout de savoir à quelles conditions le protocole sera signé.

Elle parbleu, oui, la question est là ! de savoir si l'on se battra ou si l'on ne se battra pas, si l'on se battra ou si l'on ne se battra pas, si l'on se battra ou si l'on ne se battra pas, etc.

On peut continuer à perdre de vue ce raisonnement d'une naïveté par trop enfantine, et il vraiment être diplomate pour raconter sans des naïvetés de ce calibre.

Si les hommes d'Etat n'ont pas d'autres renseignements à donner, d'autres indications à fournir aux curieux qui les interrogent, ils feraient mieux de se taire et de dire franchement : « Je ne rien », que de se moquer à ce point du public.

Que les diplomates nous considèrent comme gens simples et confiants, ils en ont le droit que nous les supportons ;

Mais ils devraient au moins, ne serait-ce que politesse, ne pas nous traiter complètement comme des imbéciles.

FEUILLES VOLANTES

Mouvement judiciaire, mouvement parlementaire, ces deux mouvements ne bougent guère.

On espère cependant que l'un ou l'autre fera son apparition pour Pâques, à moins que ce ne soit pour la Trinité. La chance de Malborough est toujours de saison quand il s'agit d'ébranler quelque fonctionnaire de l'ordre moral.

Ah ! les gaillards tiennent ferme ! Nous nous par la petite camarilla qui s'agitent autour du maréchal-président, ces messieurs sont plus difficiles à extraire de leur place qu'un molaire barrée de son alvéole.

Et cependant, la République, bonne fille, ne fait point la retraite dure à ses victimes. Neuf fois sur dix, elle adoucit l'amertume de leurs loisirs par un agréable flânerie de disponibilité qui varie entre trois et mille francs.

Scipion Doncieux, Guignes de Champvallon, Ducros même, viennent émarger au budget le prix mérité par leurs services ou l'aumône que réclament leurs infirmités.

Dans ces conditions, le sort des préfets, sous-préfets ou procureurs dégoûtés, doit inspirer qu'une compassion des plus modiques, et il est difficile de s'expliquer leur lenteur qu'apporte le ministère à rendre roses aux rosiers et les fonctionnaires monarchistes à leur famille.

Un de ces martyrs manqués, l'ex-avocat général Bailleul, a du reste trouvé un excellent moyen de passer son temps.

Séduit par l'exemple de M^{re} Kirpatrick Montijo, cet admirateur passionné des Commissions mixtes est en train d'intenter un procès à tous les journaux de sa connaissance.

L'Avenir de la Haute-Saône, les Droits de l'Homme (M. Bailleul ne respecte pas même les morts) sont présentement assignés par la police correctionnelle et en butte à de nombreuses demandes de dommages et intérêts.

Vingt mille francs à l'un, dix mille francs à l'autre, sans compter les insertions ; si le tribunal accorde à M. Bailleul tout ce

pratique, au pouvoir, les opinions qu'il avait dans l'opposition.

Condamné à se voir mettre le nez dans ses anciens discours.

M. Voisin, préfet de police, omet d'arrêter les assassins comme Moyaux, et laisse faire son métier par des marchands de vin de bonne volonté.

Condamné à être couvert de ridicule.

Le duc Decazes omet de congédier les ambassadeurs de l'ordre moral qui colportent à l'étranger le mépris et la haine de la République.

Condamné à pa'auger dans une ornière où il finira par laisser son portefeuille.

Le Général Berthaut, omet de mettre à exécution ces fameuses réformes militaires, pour lesquelles il était indispensable.

Condamné à ne plus sortir dans les rues qu'armé d'un sabre de bois.

L'Académie française omet de recevoir dans son sein les écrivains de talent, pour se rabattre sur quelques plumeaux édentés et fourbus comme le comte de Pontmartin.

Condamné à porter perruque à perpétuité.

Toutes ces pénitences produiront-elles quelque effet, et faut-il espérer que nos pécheurs viendront à résipiscence ?

Hélas, nous craignons que non, car nous avons affaire à des coupables endurcis, et le veau gras qui doit célébrer leur conversion n'est pas encore au monde !

L. LECLAIR.

Pécheurs par écrit

Mgr Dupanloup, coupable d'avoir écrit une quantité excessive de brochures sous les titres suivants : « Où allons-nous ? Que faisons-nous ? Où en sommes-nous ? Que devenons-nous ? etc. »

Condamné pour cette intempérance de façon de littérature à ne jamais avoir le chapeau rouge ni la barette ;

A titre de bienveillance exceptionnelle, Mgr Dupanloup sera autorisé à écrire une nouvelle brochure sur ce sujet palpitant.

M. Louis Veuillot, coupable d'écrire tous les jours contre la République des articles orduriers ;

Condamné pour ces tendances malpropres à faire avant son dîner, une petite promenade hygiénique dans les égouts de Paris.

M. Paul de Cassagnac, coupable d'imprimer matin et soir : « Les républicains sont des bandits, des scélérats, des brigands, des voleurs, etc. »

Condamné pour ces basses injures à écrire la biographie de tous les bonapartistes qui ont eu des malheurs devant la correctionnelle ou les assises.

L'ouvrage pourra avoir plusieurs volumes.

Le comte de Chambord, coupable d'avoir écrit un manifeste-réclame où la hablerie impuissante le dispute au pathos ridicule ;

Condamné pour cette sottise de lèse-majesté à signer désormais ses messages grotesques : Comte de Bilboquet, marquis de Barnum et duc du Puff.

Le jeune Bonaparte, coupable d'avoir écrit plusieurs lettres aussi faibles de style que d'orthographe ;

Condamné à copier deux cents fois : la grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement en français.

Le baron de Lorgeril, coupable d'avoir mis au jour des recueils de poésie sentimentale et bachique dont les vers se recommandent par leurs pieds innombrables ;

Condamné pour ces crimes de haute prosodie à ne faire désormais que des petits vers et à ne plus boire de grands.

Scipion Doncieux, émule du précédent, coupable d'avoir pondu son alexandrin célèbre du nombril du monde ;

Condamné pour cette extravagance à commenter les archi-poésies archi-complètes de l'archi-poète Gagne présentement archi-mort.

Le comte Ducros, coupable d'avoir rédigé vingt cinq mille trois cent cinquante-quatre arrêtés de police et d'état de siège ;

Condamné pour ces abus de poigne à entretenir une correspondance avec le dévoué Coco et l'intéressant Bouvier.

Le général Ducrot, coupable d'avoir écrit dans une proclamation célèbre : « Je rentrerai mort ou victorieux » ;

Condamné à jouer au naturel le décapité parlant.

Pécheurs par actions

M. le duc d'Audiffret-Pasquier, coupable d'avoir mis sa main dans la main du bonapartiste Dupuy de Lôme, après avoir flétri l'Empire dans ses discours ;

Pénitence : sera obligé d'embrasser M. Rouher sur les deux joues et de serrer dans ses bras MM. Janvier de la Motte père et fils.

M. le duc de Broglie, coupable d'avoir tordu le cou au libéralisme, après ses protestations énergiques contre la dictature de l'Empire ;

Pénitence : apprendra par cœur les livres de son illustre père et cirera les bottes du général Fleury.

M. Bocher, sénateur, coupable d'avoir trahi ses professions de foi républicaines et constitutionnelles dans une alliance honteuse avec les hommes de décembre ;

Pénitence : brossera le paletot de M. Béhic et tiendra la chandelle à M. de Parieu.

M. Keller, coupable de combatte avec acharnement la République à laquelle il avait juré fidélité devant les électeurs de Belfort ;

Pénitence : portera jusqu'à la fin de ses jours une casaque retournée.

Clément Laurier, coupable de s'être livré à une telle quantité de sauts de carpe que l'on ne sait plus à quelle sauce mettre ce laurier ;

Pénitence : s'engagera dans une troupe de saltimbanques pour jouer les Paillasse.

M. Mangini, coupable d'avoir voté pour l'enseignement cléricol, alors qu'il n'avait dû son élection qu'aux voix des électeurs libéraux ;

Pénitence : verra dégringoler sa candidature prochaine comme dégringolent ses murs de soutènement et ses travaux de chemins de fer.

Messieurs des Commissions mixtes, coupables d'avoir condamné des innocents et déporté des honnêtes gens sans forme de procès ;

Pénitence : seront ensevelis sous le mépris public.

Pécheurs par omission

Le général Chanzy, omet régulièrement de venir voter au Sénat, quand sa voix seule pourrait empêcher le succès d'un candidat monarchiste.

Condamné à donner sa démission d'une dignité dont il méconnaît les obligations et les devoirs.

M. Martel, garde des sceaux, omet de nous débarrasser des magistrats bonapartistes qui encombrant les parquets.

Condamné à subir les éloges du Français et de la Défense sociale.

Jules Simon, omet trop souvent de mettre en

qu'il réclame à nos confrères, cet ex-avocat-général finira par se faire des revenus bien supérieurs à son traitement d'activité.

L'idée est ingénieuse, et cet homme habile pourrait la compléter en publiant un manuel sous ce titre intéressant : *L'art de poursuivre les journaux et de s'en faire plusieurs mille livres de rente.*

Ce serait bien supérieur à l'art d'élever les lapins.

— 0 —

M. Waddington, ministre de l'Instruction publique, vient de mettre fin à un abus ridicule qui a trop longtemps duré.

On sait que les instituteurs et les institutrices ne gagnent pas des sommes folles dans l'exercice de leurs fonctions aussi honorables que peu rétribuées. Le traitement que leur alloue l'Etat suffit juste à nouer les deux bouts, sous la condition expresse qu'ils réunissent en leur humble personne toutes les vertus connues : la sobriété, la tempérance, l'économie, la modestie, la simplicité et... la santé, car il n'est guère permis d'être malade avec l'appointement d'un maître d'école.

Eh bien, il paraît qu'on les trouvait encore trop riches, as-ez riches du moins pour attendre deux ou trois mois le paiement de leur maigre prébende.

A l'heure actuelle, à la fin de mars, il y a des instituteurs et des institutrices qui n'ont pas encore reçu leur appointement de janvier. Comment vivre pendant ces trois mois, comment subvenir aux dépenses modestes mais indispensables qu'amène le renouvellement de chaque année ?

Il faut donc faire appel au crédit en empruntant !

D'où vient cet abus ridicule ? L'Etat n'est-il pas en mesure de payer ? En est-il réduit au rôle de ces débiteurs gênés qui reculent de semaine en semaine le paiement d'un billet ou d'une facture ?

Ne peut-il trouver dans les millions du budget de quoi faire face à l'échéance des instituteurs ?

On comprend l'absurdité de ces suppositions, — et si les instituteurs ne sont pas payés exactement, cela vient tout simplement de la négligence ou du mauvais vouloir de certains inspecteurs d'Académie dans la remise de leur bordereau mensuel.

Beaucoup de ces messieurs ne pensent pas avoir à se gêner en effet, avec leurs subordonnés infimes ; ils régularisent les pièces quand ils ont le temps, quand cela ne les dérange pas, et peu leur chaut de faire attendre deux ou trois mois des malheureux dénués de toutes ressources.

Il est temps que la circulaire de M. Waddington fasse cesser cette mauvaise plaisanterie et stimule un peu le sans gêne des inspecteurs qui en prennent trop à leur aise.

Si les instituteurs et les institutrices sont mal payés, c'est bien la moindre des choses qu'on les paie à l'heure dite, sans y ajouter le petit supplice d'une attente vexatoire.

— 0 —

Quel réjouissant préfet de police nous possédons !

M. Voisin s'était déjà rendu célèbre avec l'arrestation Moyaux, mais ce succès ne lui suffit pas, et il vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne de ridicule.

Le sujet est moins tragique, car il ne s'agit que d'une histoire d'affichage.

Un journaliste parisien, M. Gaulier, demande l'autorisation de coller sur les murs un placard ainsi conçu :

*Histoire impartiale de la Commune, par ***.*

M. Voisin refuse. Pourquoi ? L'affiche n'avait rien de révolutionnaire ni de séditieux. On demande des explications, et M. Voisin déclare qu'il autorisera l'affichage sous cette double condition :

1° On biffera le mot *impartiale*, impartiale gênait, paraît-il, M. Voisin ; mystère insondable ! car on se demande quel caractère dangereux cet adjectif pouvait ajouter au mot *Histoire*. Histoire *impartiale*, cela n'a l'air de rien au premier abord, cela paraît même tout naturel, tout simple, néanmoins le mot déplaît, on le rayera.

2° Le signe de trois étoiles sera remplacé par un *pseudonyme* ! Ici la chose prend des proportions homériques. Un pseudonyme ou trois étoiles, où voyez vous la différence ? Il y en a une cependant, puisque M. Voisin la découvre.

Récapitulons :

*Histoire impartiale de la Commune, par ***.* Était une affiche révolutionnaire, dangereuse, attentatoire à l'ordre social.

Histoire de la Commune par Barbanchut, deviendra un placard aussi innocent qu'inoctensif.

Telle est l'admirable et supercoquettue doctrine de M. le préfet de police, qui tient à ne pas ménager la rate de ses administrés.

Et cependant M. Voisin s'appelle aussi Félix.

Avouons qu'en dépit de ce prénom symbolique, il n'est pas plus heureux dans ses arrestations d'assassins que dans ses arrêtés d'affichage.

— 0 —

La mauvaise querelle suscitée à M. Durand député du Rhône, à propos de sa nationalité, vient de se terminer par un jugement du Tribunal civil qui réduit à néant toute cette petite manigance organisée par un cercle de juriconsultes cléricaux.

On dit que ces messieurs, vexés de leur échec, vont faire appel du jugement et porter la cause devant la Cour.

Libre à eux, mais nous croyons pouvoir les prévenir charitablement qu'en présence de la clarté des textes, la Cour jugera comme le tribunal, et il ne leur restera que la courte honte d'une intrigue mal menée.

Bien plus : le député Durand était jusqu'à ce jour assez peu sympathique, et en le poursuivant aussi maladroitement on finira par le rendre intéressant.

Est-ce là le but que poursuivaient ses adversaires ?

— 0 —

Victor Hugo est un écrivain bien malheureux ! Sa littérature n'a pas le don de plaire à l'Univers, au Monde, au Français et à leurs congénères de Paris et de province.

Son dernier discours au profit des ouvriers lyonnais est l'objet des railleries et des sarcasmes de toute la presse cléricale, qui trouve charmant de donner des leçons de style au grand poète.

C'est à faire pitié vraiment que de voir ces fournisseurs de cornets d'épiciers traiter du haut de leur sottise le plus grand génie littéraire du siècle.

Que ces messieurs attaquent Victor Hugo comme adversaire politique, très bien, c'est leur métier ! Mais vouloir lui apprendre à écrire, cela devient un peu vif : il nous semble entendre des choristes enseignant à Faure les gammes et le solfège !

Le mot du peintre ancien est toujours vrai : *Ne sutor ultra crepidam.*

Savetier ne juge pas au-dessus de la semelle !

— 0 —

Les découpeurs de femmes deviennent à l'ordre du jour et les dames de la plus haute société se font une joie d'assister au jugement de ces scélérats.

— Comment avez-vous trouvé Billoir, demandait-on à une délicate marquise qui venait de voir les entrailles de la femme Le Manach ?

— Mais pas mal, il a seulement l'air un peu tranchant.

ZÈDE.

LE PARLEMENT TURC

Quoique les nouvelles chambres turques soient ouvertes depuis huit jours, elles font peu parler d'elles et on ne les entend guère.

Ce silence s'expliquera vite, quand on saura comment les choses se passent sous ce nouveau gouvernement constitutionnel.

Un de nos amis qui suit de près la question d'Orient à Stamboul même, nous adresse un compte-rendu sténographique qui donnera tout de suite une idée de la façon dont les bons Ottomans entendent le régime parlementaire.

Le président. La séance est ouverte.

Un député, vieux turc. Je demande la parole.

Le président. Sur quoi ?

Le député, vieux turc. Sur le budget.

Le président. Crois-tu qu'il soit utile d'en parler ?

Le député, vieux turc. Ne sommes-nous pas appelés à donner des conseils...

Le président. Sans doute, mais tu devrais savoir que le budget a plus besoin d'argent que de conseils.

Le député, vieux turc. Alors tu m'interdis de parler ?

Le président. Du tout, je te rappelle seulement notre vieux proverbe : la parole est d'argent et le silence est d'or ; par conséquent tu ferais mieux de te taire.

Le député, vieux turc. J'aurais été curieux de connaître cependant...

Le président. Quoi ?

Le député, vieux turc. Ce qu'il y a dans les caisses du trésor ?

Le président. M. le ministre des finances juge-t-il à propos de répondre à la question ?

Le ministre des finances. Très-volontiers, les caisses du trésor contiennent du papier.

Le député, vieux turc. Et après ?

Le ministre des finances. Encore du papier.

Le président. Il est inutile de pousser plus loin la discussion. L'incident est clos.

Un député, jeune turc. Président !

Le président. Toi aussi tu veux parler, quels bavards !

Le député, jeune turc. La constitution ne m'en donne-t-elle pas le droit ?

Le président. Mon ami, je t'engage dans ton intérêt à te modérer.

Le député, jeune turc. Ce que j'ai à dire n'est pas long.

Le président. Heureusement, car sans cela...

Le député, jeune turc. Il y a quarante-six mois que les employés du gouvernement n'ont pas touché de traitement.

Le président. Qu'est-ce que cela te fait ?

Le député, jeune turc. Et j'aurais voulu simplement savoir à quelle époque on commencera à les payer.

Le président. Je te trouve bien curieux.

Le député. Pourtant...

Le président. Et bien indiscret.

Le député, jeune turc. Je ne fais injure à personne en demandant...

Le président. Le gouvernement n'aime pas les demandes quand il s'agit d'argent.

Le député. Je croyais qu'il nous était permis...

Le président. Il ne t'est rien permis sinon, de t'asseoir et de te taire.

Le député, jeune turc. Dans ce cas, je vais déposer...

Le président. Que déposes-tu ?

Le député. Une demande d'interpellation.

Le président. Interpellation, connais pas. Que signifie cette expression ?

Le député, jeune turc. Une interpellation est la forme adoptée pour interroger un ministre.

Le président. Mon fils, tu me sembles trop savant pour ton âge, et si j'ai un bon avis à te donner, renvoie ton interpellation tout de suite, car autrement... couic... tu me comprends, n'est-ce pas ?

Le député. Entendu ! je renonce à la parole.

Le président. Très-bien, voilà ce que c'est d'avoir bon caractère.

Un député de l'Herzégovine. Je désire adresser respectueusement...

Le président. Encore un ! que désires-tu adresser ?

Le député d'Herzégovine. Une humble requête pour obtenir que les réformes promises...

Le président. Quelles réformes ?

Le député d'Herzégovine. Les réformes que Sa Hautesse le glorieux Sultan...

Le président. Il n'y a point de réformes, et je t'engage à ne pas insister.

Le député. Pardon, je vous affirme...

Le président. Je te prévins pour la seconde fois que nous n'aimons pas les entêtements.

Le député d'Herzégovine. Ce n'est pas être entêté que de demander l'exécution d'engagements formels.

Le président. Mon ami, as-tu entendu parler du pal ?

Le député. Sans doute.

Le président. Tu sais que c'est un siège éminemment incommode et désagréable.

Le député. Parbleu !

Le président. Alors ne continue pas ton discours qui nous déplaît, à moins que tu ne veuilles l'achever au haut d'une perche convenablement pointue.

Le député de l'Herzégovine. Il ne me reste qu'à m'incliner devant cet argument.

Le président. Un argument sans réplique, mon ami, ce sont les seuls bons.

Un député Bulgare. Messieurs, notre situation...

Le président. Un instant, un instant, comme il va, ce gâou ! Tu disais que ta situation...

Le député bulgare. La situation de mes compatriotes est des plus misérables.

Le président. Je trouve que tu emploies là un vilain mot.

Le député bulgare. Je dirai malheureuse, alors.

Le président. Pourquoi ne dirais-tu pas des plus prospères ?

Le député bulgare. Mais ce serait un mensonge indigne !

Le président. Et puis tu parles bien fort !

Le député bulgare. Mon Dieu, je parle pour qu'on m'entende.

Le président. C'est inutile !

Le député bulgare. Je croyais que des victimes...

Le président. Des victimes, encore un vilain mot. En résumé, de quoi te plains-tu ?

Le député bulgare. D'avoir vu mon pays ravagé.

Le président. Plus bas !

Le député bulgare. Nos maisons incendiées.

Le président. — Plus bas, te dis-je, par Mahomet !

Le député bulgare. Mes compatriotes égorgés...

Le président. C'en est trop, et si ce braillard continue... Ecoute, Gâou, as-tu du goût pour la potence ?

Le député bulgare. Mais...

Le président. Aimerais-tu mieux le sabre ?

Le député bulgare. En vérité, je ne sais...

Le président. A moins que tu ne préfères une tasse de mauvais café ?

Le député bulgare. Où voulez-vous en venir ?

Le président. A ceci, que tes jérémiades me fatiguent, et que si tu n'arrêtes pas là ta harangue, nous pourrions lui faire une péroration désagréable pour ta santé.

Le député bulgare. Ainsi, vous étranglez net mon discours ?

Le président. Jamais de la vie ! nous n'étranguons pas les discours, nous étranglons les orateurs, ce qui est bien différent. Personne ne demande plus la parole ? (Silence général). A la bonne heure, vous comprenez enfin qu'il n'y a qu'une sorte de députés possibles dans une Constitution Turque : — des muets !

THÉÂTRE

GRAND-THÉÂTRE. — Il paraîtrait que le petit triptage de billets, dont les représentations de M. Faure ont été le prétexte, n'a pas réussi au gré de ses auteurs. Moins naïfs qu'on les supposait, les Lyonnais n'ont pas mordu à l'appât des places numérotées à 30 francs, et il est arrivé que pour écouler ces billets, on les offrait à l'ouverture des portes, à un taux bien inférieur à celui du bureau de location.

Ce résultat nous enchante. Une autre fois nous sommes persuadés que les amateurs auront la faculté, en payant les hauts prix affichés, d'assister au passage sur notre scène des étoiles lyriques. La direction, cette innocente direction, saura sans doute prévoir et empêcher que le public, déjà largement exploité par elle, le soit encore par d'autres. D'autant mieux que la spéculation des places a singulièrement nui aux recettes ou éloignant des spectateurs que ce procédé avait vivement froissés. Les vides assez nombreux de la salle, aux deux premières représentations surtout, l'ont amplement démontré.

En dépit d'une mauvaise humeur bien naturelle, le public n'a pas accueilli M. Faure avec un enthousiasme moins sincère que le mois dernier. Son succès n'a pas été moins grand. Pourrait-il en être autrement en entendant cet incomparable artiste dont le chant, le style et le jeu atteignent cette perfection qui surprend et étonne au point qu'on regrette presque de ne lui point trouver de défauts ?

Nous ne reviendrons pas sur l'interprétation de *Faust* et de *Hamlet*, dont nous avons rendu compte lors de la précédente visite de M. Faure à Lyon. Nous nous bornerons à constater de nouveau le prodigieux effet qu'il produit dans l'ouvrage de M. Ambroise Thomas, dans cet opéra absolument ennuyeux que seul il peut rendre supportable jusqu'au bout.

Une dernière représentation de *Guillaume* est annoncée pour ce soir. Ici M. Faure a à lutter contre les souvenirs laissés par M. Lassalle dans ce même rôle de Guillaume ; mais quoique le succès de l'un n'enlève rien au succès de l'autre, combien nous eussions préféré, et beaucoup d'amateurs avec nous, revoir M. Faure dans la *Favorite*, où il est inimitable aujourd'hui.

C'est là probablement une question de recettes pour les impresarii Senterre et Jarrett. Eh bien, nous sommes convaincus que la *Favorite* ferait autant d'argent qu'*Hamlet* maintenant. Puisque le séjour de M. Faure doit, dit-on, se prolonger encore, l'expérience peut se tenter aisément.

On ne sait que peu de choses touchant les engagements de la saison prochaine. M. Aimé Gros se livre actuellement à l'ardente recherche des oiseaux rares qui doivent éblouir nos yeux et nos oreilles.

Nous nous félicitons pourtant et nous félicitons le futur directeur d'avoir conservé M. Momas, le chef d'orchestre, dont la tâche a été si ardue et auquel M. Senterre et le public doivent le petit nombre de représentations passables cette année. L'orchestre subira également, nous n'en doutons pas, les notables améliorations dont il a besoin.

Une partie des choristes quittent le Grand-Théâtre. A notre avis, il eût été préférable de garder les chœurs au complet, car il n'est point sûr qu'on puisse avantageusement les remplacer.

Le ténor léger d'opéra-comique sera M. Herbert, venant de Lille. On en dit quelque bien.

M. Sernin, troisième basse, est réengagé, tant mieux.

Enfin, M^{lle} Blainville (hélas !) nous reste, et comme un malheur n'arrive jamais seul, on annonce aussi le retour de M^{lle} Gélis, ex-troisième ou quatrième danseuse, que nous avions eu la chance de ne point posséder durant la présente campagne.

Osons espérer que M. Aimé Gros compte médiocrement sur le concours de M^{lle} Blainville et Gélis pour relever l'art lyrique et l'art chorégraphique en 1877-1878.

G. LAURENT.

L'affiche du Théâtre annonce la représentation prochaine d'un opéra-comique en un acte, de notre compatriote Alexandre Luigini fils : *les Caprices de Margot*.

M. Alexandre Luigini a déjà remporté comme symphoniste les succès les plus honorables et les plus flatteurs : nous ne doutons pas que sa muse ne soit aussi bien inspirée dans les œuvres de théâtre, et nous souhaitons sincèrement que le succès musical des *Caprices de Margot* fasse mentir le vilain proverbe : *Nul n'est prophète dans son pays.*

Pour les articles non signés, l'Administrateur-Gérant,

A. ALRICY.

Lyon. — Imprimerie LAROCHE, A. ALRICY, Propriétaire

Place Saint-Nizier, Rue Mercière et rue des Bouquetiers

1877
SAISON D'ÉTÉGrands Magasins de Nouveautés
ANCIENNE1877
SAISON D'ÉTÉ**MAISON MOUTH**

EXPOSITION GÉNÉRALE

Lundi de Pâques, 2 AvrilLes **NOUVEAUTÉS** qui figureront à cette **GRANDE MISE EN VENTE** n'ont pas de précédent comme importance et bon marché. Nous pouvons affirmer que les Dames qui voudront bien nous visiter, reconnaîtront les avantages réels que peut offrir notre Nouvelle organisation

LYON

36, Rue et Place de Lyon, 38
près le passage de l'Argue

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A partir de **LUNDI, 2 Avril**

MISE EN VENTE

des derniers arrivages et de toutes les

NOUVEAUTÉS DE LA SAISONCACHEMIRE, CHALES, SOIERIES, LAI-
NAGES, TISSUS LEGERS, FANTAISIES,
OMBRELLES, CONFECTIONS, COSTUMES,
JUPONS, etc.Assortiments Immenses
d'Articles noirs dans tous les genres pour
DEUIL et DEMI-DEUIL, ainsi que de
Toiles, Rideaux et autres Articles de blanc.**DÉPOT EXCLUSIF**des superbes Etoffes de soie noire fabriquées
par la maison C.-J. BONNET, sous le nom de
FLEUR D'EBÈNEEnvoi franco de Catalogues, Echantillons
et Marchandises.

EN VENTE

A l'Imprimerie, c. Lafayette, 5

et

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER,

Rue Confort, 14

LE

GUIDE-INDICATEUR**LABAUME**

ÉDITION 1877

PRIX : RELIÉ, 12 FR. — BROCHÉ, 10 FR.

MAISON D'ACCOUCHEMENT(soins) **M^{me} DUPORT** (discretion)

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franc)

RHUME DE CERVEAU

Sa guérison immédiate par la

NASALINE GLAIZE

Elle enlève de suite l'inflammation rend la respiration libre et prévient le rhume de poitrine.

100 livraisons à 10 centimes. — 10 séries à 50 c.

LES

MYSTÈRES DU SÉRAIL

Par Théodore LABOURIEU

Grand roman inédit, contenant l'histoire de
la guerre d'indépendance serbe. — Les massa-
cres en Bulgarie. — Les drames de la cour turque,
etc., etc.En vente à la Librairie, 12, rue Confort, à
Lyon, et chez tous les libraires et marchands
de journaux.La Librairie, 12, rue Confort, à
AVIS. Lyon, tient à la disposition de MM.
les LIMONADIERS, DEBITANTS, CERCLES,
CAFÉS, des Cartons pour les journaux illus-
trés, au prix de 2 fr. 50.

PHOTOGRAPHIE

A. LUMIÈRE

RUE DE LA BARRE, LYON

Méd. de progrès. Exposition universelle de
Vienne 1873. — Méd. d'or, à l'Exposition univer-
selle de Lyon 1872. — Méd. hors ligne, Concours
universel de photographie, Paris, 1874.

Grand arrivage

HUITRES

Aux Escargots de Bourgogne

Maison **FÉLIX**

39, Rue Grenette, 39, — LYON

75 c. la Douzaine

M^{me} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode
toute spéciale. A la suite de longues et incessantes
recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter
avec grand succès la **Stérilité** et ses diverses af-
fections. M^{me} CHRÉTIEN compte vingt années de
succès qui dépassent toutes les prévisions et assu-
rent à son traitement une immense supériorité
sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour.
Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

de midi à quatre heures

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus
de l'entresol, — Lyon**CHAPELLERIE****MAISON RIVIER Sœurs**

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à
l'occasion des premières communions et des fêtes de Pâques, elle vient
de recevoir des assortiments variés d'articles de tous genres, dans
d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permet-
tent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de
la marchandise fraîche et à la dernière mode.

PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

CRÉDIT A TOUT LE MONDE

Montres, Chaines, Bijouterie, Pendules

UN TIERS moins cher que partout

DUPONT & C^{ie}

PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

LES MODES PARISIENNES

Bureaux : 25, rue de Lille, Paris

Les **Modèles parisiennes** sont le plus richement illustré des
journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement
parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les
premières maisons de Paris, permettent en outre aux **Modèles parisiennes** de publier, bien avant les autres journaux, les modèles
nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix,
d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.**PRIX D'ABONNEMENT**

Paris et Départements

PREMIÈRE ÉDITION

DEUXIÈME ÉDITION

- 1^{re} Chaque semaine, un Numéro de huit
pages illustré de nombreuses gra-
vures ;
- 2^{de} Chaque mois, une double planche
de Patrons, en grandeur naturelle,
permettant d'exécuter soi-même les
toilettes représentées par les gra-
vures.
- Un an, 14 fr. — 6 mois, 7 fr.
3 mois, 3 fr. 50
- 1^{re} Chaque semaine, le Numéro de huit
pages, comme la première édition ;
- 2^{de} Chaque mois, la double planche de
Patrons ;
- 3^{de} Chaque semaine, magnifique gra-
vure sur acier, colorisée et impri-
mée sur papier de luxe.
- Un an, 25 fr. — 6 mois, 13 fr. 50
3 mois, 7 fr.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toute personne
qui en fera la demande par lettre affranchie ou par carte postale.
Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Man-
dat-poste et adressées à M. le directeur des **Modèles parisiennes**,
25, rue de Lille, Paris.

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

LES

Romans nationaux

Journal de feuilletons, paraissant une fois par semaine

20 PAGES DE TEXTE — 40 COLONNES D'IMPRESSION

10 CENTIMES LE NUMÉRO

Les romans, une fois terminés, peuvent être reliés à part
sans répétition du titre du journal et de l'ouvrage.Ils commenceront leur publication par **La Croisade
noire**, roman anti-clérical de l'auteur populaire M. L. GA-
GNEUR. — **L'Homme à l'oreille cassée**, une des
œuvres les plus remarquables du spirituel écrivain Edmond
About, — et **Une Evasion**, épisode de la guerre de sécession
des Etats-Unis.Ces trois œuvres seront publiées à la fois et serviront de dé-
lassement utile et agréable.Vente en gros. — Lyon : Librairie de la Presse, rue
Confort, 12.**PLUS DE CALVITIE PRÉCOCE**Renouvellement des cheveux épuisés, par la coupe des cheveux en
crescophiques et le lavage de la tête au **Panama**. — Moyen approuvé
par plusieurs célébrités médicales. Succès garanti. (Consultations).
J. ROCHON, 1 fois breveté, 4 fois médaillé, rue **GRENETTE**, 34, LYON**Névralgies****MIGRAINES, MAUX DE TÊTE** guéris radicalement et
en peu de temps par la
Poudre anti-névralgique de G. LANGLADE, r. Thomassin, 8 —
Sirop et Tisane pectorale aromatisés, très
efficaces contre les maladies de poitrine.

35 ANS DE SUCCÈS

TOUX, GRIPPES,**Rhumes**, Irritations de poitrine,
guéris par le **SIROP** et la **PÂTE**
d'Escargots, préparés au sucre candi par**MALIGNON** pharmacien à Lyon,
Flacon : 2 fr. ; Boîte : 1 fr. 50**ABONNEMENTS**

sans frais

A TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
ET ÉTRANGERS

14, rue Confort, à l'entresol

LYON

CORSETS PLASTIQUES

ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ, — APPLICATION FACILE

Dépôt exclusif de la **TOURNURE**, haute nouveauté,
grossissant à volonté, spéciale pour les Robes à la mode.Rue de l'Hôtel-de-Ville, 25, au 1^{er}. — LYON

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation

Le THÉ des ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus

économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFFRAICHISSANT OU PURGATIF

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués,
surtout contre les Irritations — Constipations — Migraines — Ver-
tiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation

et l'absorption sans dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure.

Dépôts à Lyon : pharm. FAIVRE, POIZAT, neveu et BALLANDRIN

et pharm., 39, r. de la Bourse. A Valence, PUZIN. A St-Etienne, JACOB

INJECTIONSe trouve dans
les bonnes
Pharmacies.Bien exiger le
véritable nom
et la
signatureUne bonne maison de
vins de Champagne deman-
de un représentant sérieux. Inutile
de se présenter sans bonnes référen-
ces. S'adresser aux initiales R. V.
à Reims (Marne).**VOIES URINAIRES** no-
veau
remède du docteur Ch. Lachaume. Ma-
ladies communiquées, aiguës et chro-
niques. Guérison radicale. Cabinet midi
à 4 h. — Pl. Petit-Change, 2, au 2^e.**LEMAITRE ET RIDOUX**Ridou et C^{ie}, successeurs
25, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONF. FONDÉE EN 1861

Achetez
toujours direc-
tement la fabri-
que, vous pro-
fitez d'une éco-
nomie de 25 %
et vous obtien-
dez une garan-
tie absolue.
même au fon-
dation.

Vente directe aux Consommateurs.



EXTRAIT
DU

CATALOGUE GÉNÉRAL

AV 1^{re} SÉRIE

12 Couverts table...	50
12 Couverts dessert...	54
12 Couverts à café...	58
12 Couverts à thé...	62
12 Couverts à soupe...	66
12 Couverts à salade...	70
12 Couverts à dessert...	74
12 Couverts à table...	78
12 Couverts à poche...	82
12 Couverts à poche...	86
12 Couverts à poche...	90
12 Couverts à poche...	94
12 Couverts à poche...	98
12 Couverts à poche...	102
12 Couverts à poche...	106
12 Couverts à poche...	110
12 Couverts à poche...	114
12 Couverts à poche...	118
12 Couverts à poche...	122
12 Couverts à poche...	126
12 Couverts à poche...	130
12 Couverts à poche...	134
12 Couverts à poche...	138
12 Couverts à poche...	142
12 Couverts à poche...	146
12 Couverts à poche...	150
12 Couverts à poche...	154
12 Couverts à poche...	158
12 Couverts à poche...	162
12 Couverts à poche...	166
12 Couverts à poche...	170
12 Couverts à poche...	174
12 Couverts à poche...	178
12 Couverts à poche...	182
12 Couverts à poche...	186
12 Couverts à poche...	190
12 Couverts à poche...	194
12 Couverts à poche...	198
12 Couverts à poche...	202
12 Couverts à poche...	206
12 Couverts à poche...	210
12 Couverts à poche...	214
12 Couverts à poche...	218
12 Couverts à poche...	222
12 Couverts à poche...	226
12 Couverts à poche...	230
12 Couverts à poche...	234
12 Couverts à poche...	238
12 Couverts à poche...	242
12 Couverts à poche...	246
12 Couverts à poche...	250
12 Couverts à poche...	254
12 Couverts à poche...	258
12 Couverts à poche...	262
12 Couverts à poche...	266
12 Couverts à poche...	270
12 Couverts à poche...	274
12 Couverts à poche...	278
12 Couverts à poche...	282
12 Couverts à poche...	286
12 Couverts à poche...	290
12 Couverts à poche...	294
12 Couverts à poche...	298
12 Couverts à poche...	302
12 Couverts à poche...	306
12 Couverts à poche...	310
12 Couverts à poche...	314
12 Couverts à poche...	318
12 Couverts à poche...	322
12 Couverts à poche...	326
12 Couverts à poche...	330
12 Couverts à poche...	334
12 Couverts à poche...	338
12 Couverts à poche...	342
12 Couverts à poche...	346
12 Couverts à poche...	350
12 Couverts à poche...	354
12 Couverts à poche...	358
12 Couverts à poche...	362
12 Couverts à poche...	366
12 Couverts à poche...	370
12 Couverts à poche...	374
12 Couverts à poche...	378
12 Couverts à poche...	382
12 Couverts à poche...	386
12 Couverts à poche...	390
12 Couverts à poche...	394
12 Couverts à poche...	398
12 Couverts à poche...	402
12 Couverts à poche...	406
12 Couverts à poche...	410
12 Couverts à poche...	414
12 Couverts à poche...	418
12 Couverts à poche...	422
12 Couverts à poche...	426
12 Couverts à poche...	430
12 Couverts à poche...	434
12 Couverts à poche...	438
12 Couverts à poche...	442
12 Couverts à poche...	446
12 Couverts à poche...	450
12 Couverts à poche...	454
12 Couverts à poche...	458
12 Couverts à poche...	462
12 Couverts à poche...	466
12 Couverts à poche...	470
12 Couverts à poche...	474
12 Couverts à poche...	478
12 Couverts à poche...	482
12 Couverts à poche...	486
12 Couverts à poche...	490
12 Couverts à poche...	494
12 Couverts à poche...	498
12 Couverts à poche...	502
12 Couverts à poche...	506
12 Couverts à poche...	510
12 Couverts à poche...	514
12 Couverts à poche...	518
12 Couverts à poche...	522
12 Couverts à poche...	526
12 Couverts à poche...	530
12 Couverts à poche...	534
12 Couverts à poche...	538
12 Couverts à poche...	542
12 Couverts à poche...	546
12 Couverts à poche...	550
12 Couverts à poche...	554
12 Couverts à poche...	558
12 Couverts à poche...	562
12 Couverts à poche...	566
12 Couverts à poche...	570
12 Couverts à poche...	574
12 Couverts à poche...	578
12 Couverts à poche...	582
12 Couverts à poche...	586
12 Couverts à poche...	590
12 Couverts à poche...	594
12 Couverts à poche...	598
12 Couverts à poche...	602
12 Couverts à poche...	606
12 Couverts à poche...	610
12 Couverts à poche...	614
12 Couverts à poche...	618
12 Couverts à poche...	622
12 Couverts à poche...	626
12 Couverts à poche...	630
12 Couverts à poche...	634
12 Couverts à poche...	638
12 Couverts à poche...	642
12 Couverts à poche...	646
12 Couverts à poche...	650
12 Couverts à poche...	654
12 Couverts à poche...	658
12 Couverts à poche...	662
12 Couverts à poche...	666
12 Couverts à poche...	670
12 Couverts à poche...	674
12 Couverts à poche...	678
12 Couverts à poche...	682
12 Couverts à poche...	686
12 Couverts à poche...	690
12 Couverts à poche...	694
12 Couverts à poche...	698
12 Couverts à poche...	702
12 Couverts à poche...	706
12 Couverts à poche...	710
12 Couverts à poche...	714
12 Couverts à poche...	718
12 Couverts à poche...	722
12 Couverts à poche...	726
12 Couverts à poche...	730
12 Couverts à poche...	734
12 Couverts à poche...	738
12 Couverts à poche...	742
12 Couverts à poche...	746
12 Couverts à poche...	750
12 Couverts à poche...	754
12 Couverts à poche...	758
12 Couverts à poche...	762
12 Couverts à poche...	766
12 Couverts à poche...	770
12 Couverts à poche...	774
12 Couverts à poche...	778
12 Couverts à poche...	782
12 Couverts à poche...	786
12 Couverts à poche...	790
12 Couverts à poche...	794
12 Couverts à poche...	798
12 Couverts à poche...	802
12 Couverts à poche...	806
12 Couverts à poche...	810
12 Couverts à poche...	814
12 Couverts à poche...	818
12 Couverts à poche...	822
12 Couverts à poche...	826
12 Couverts à poche...	830
12 Couverts à poche...	834
12 Couverts à poche...	838
12 Couverts à poche...	842
12 Couverts à poche...	846
12 Couverts à poche...	850
12 Couverts à poche...	854
12 Couverts à poche...	858
12 Couverts à poche...	862
12 Couverts à poche...	866
12 Couverts à poche...	870
12 Couverts à poche...	874
12 Couverts à poche...	878
12 Couverts à poche...	882
12 Couverts à poche...	886
12 Couverts à poche...	890
12 Couverts à poche...	894
12 Couverts à poche...	898
12 Couverts à poche...	902
12 Couverts à poche...	906
12 Couverts à poche...	910
12 Couverts à poche...	914
12 Couverts à poche...	918
12 Couverts à poche...	922
12 Couverts à poche...	926
12 Couverts à poche...	930
12 Couverts à poche...	934
12 Couverts à poche...	938
12 Couverts à poche...	942
12 Couverts à poche...	946
12 Couverts à poche...	950
12 Couverts à poche...	954
12 Couverts à poche...	958
12 Couverts à poche...	962
12 Couverts à poche...	966
12 Couverts à poche...	970
12 Couverts à poche...	974
12 Couverts à poche...	978
12 Couverts à poche...	982
12 Couverts à poche...	986
12 Couverts à poche...	990
12 Couverts à poche...	994
12 Couverts à poche...	998
12 Couverts à poche...	1002
12 Couverts à poche...	1006
12 Couverts à poche...	1010
12 Couverts à poche...	1014
12 Couverts à poche...	1018
12 Couverts à poche...	1022
12 Couverts à poche...	1026
12 Couverts à poche...	1030
12 Couverts à poche...	1034
12 Couverts à poche...	1038
12 Couverts à poche...	1042
12 Couverts à poche...	1046
12 Couverts à poche...	1050
12 Couverts à poche...	1054
12 Couverts à poche...	1058
12 Couverts à poche...	1062
12 Couverts à poche...	1066
12 Couverts à poche...	1070
12 Couverts à poche...	1074
12 Couverts à poche...	1078
12 Couverts à poche...	1082
12 Couverts à poche...	1086
12 Couverts à poche...	1090
12 Couverts à poche...	1094
12 Couverts à poche...	1098
12 Couverts à poche...	1102
12 Couverts à poche...	1106
12 Couverts à poche...	1110
12 Couverts à poche...	1114
12 Couverts à poche...	1118
12 Couverts à poche...	1122
12 Couverts à poche...	1126
12 Couverts à poche...	1130
12 Couverts à poche...	1134
12 Couverts à poche...	1138
12 Couverts à poche...	1142
12 Couverts à poche...	1146
12 Couverts à poche...	1150
12 Couverts à poche...	1154
12 Couverts à poche...	1158
12 Couverts à poche...	1162
12 Couverts à poche...	1166
12 Couverts à poche...	1170
12 Couverts à poche...	1174
12 Couverts à poche...	1178
12 Couverts à poche...	1182
12 Couverts à poche...	1186
12 Couverts à poche...	1190
12 Couverts à poche...	1194
12 Couverts à poche...	1198
12 Couverts à poche...	1202
12 Couverts à poche...	1206
12 Couverts à poche...	1210
12 Couverts à poche...	1214
12 Couverts à poche...	1218
12 Couverts à poche...	1222
12 Couverts à poche...	1226
12 Couverts à poche...	1230
12 Couverts à poche...	1234
12 Couverts à poche...	1238
12 Couverts à poche...	1242
12 Couverts à poche...	1246
12 Couverts à poche...	1250
12 Couverts à poche...	1254
12 Couverts à poche...	1258
12 Couverts à poche...	1262
12 Couverts à poche...	1266
12 Couverts à poche...	1270
12 Couverts à poche...	1274
12 Couverts à poche...	1278
12 Couverts à poche...	1282
12 Couverts à poche...	1286
12 Couverts à poche...	1290
12 Couverts à poche...	1294
12 Couverts à poche...	1298
12 Couverts à poche...	1302
12 Couverts à poche...	1306
12 Couverts à poche...	1310
12 Couverts à poche...	1314
12 Couverts à poche...	1318
12 Couverts à poche...	1322
12 Couverts à poche...	1326
12 Couverts à poche...	1330
12 Couverts à poche...	1334
12 Couverts à poche...	1338
12 Couverts à poche...	1342
12 Couverts à poche...	1346
12 Couverts à poche...	1350
12 Couverts à poche...	1354
12 Couverts à poche...	1358
12 Couverts à poche...	1362
12 Couverts à poche...	1366
12 Couverts à poche...	1370
12 Couverts à poche...	1374
12 Couverts à poche...	1378
12 Couverts à poche...	1382
12 Couverts à poche...	1386
12 Couverts à poche...	1390
12 Couverts à poche...	1394
12 Couverts à poche...	1398
12 Couverts à poche...	1402
12 Couverts à poche...	1406
12 Couverts à poche...	1410
12 Couverts à poche...	1414
12 Couverts à poche...	1418
12 Couverts à poche...	1422
12 Couverts à poche...	1426
12 Couverts à poche...	1430
12 Couverts à poche...	1434
12 Couverts à poche...	1438
12 Couverts à poche...	1442
12 Couverts à poche...	1446
12 Couverts à poche...	1450
12 Couverts à poche...	1454
12 Couverts à poche...	1458
12 Couverts à poche...	1462
12 Couverts à poche...	1466
12 Couverts à poche...	1470
12 Couverts à poche...	1474
12 Couverts à poche...	1478
12 Couverts à poche...	1482
12 Couverts à poche...	1486
12 Couverts à poche...	1490
12 Couverts à poche...	1494
12 Couverts à poche...	1498
12 Couverts à poche...	1502
12 Couverts à poche...	1506
12 Couverts à poche...	1510
12 Couverts à poche...	1514
12 Couverts à poche...	1518
12 Couverts à poche...	1522
12 Couverts à poche...	1526
12 Couverts à poche...	1530
12 Couverts à poche...	1534
12 Couverts à poche...	1538
12 Couverts à poche...	1542
12 Couverts à poche...	1546
12 Couverts à poche...	1550
12 Couverts à poche...	1554
12 Couverts à poche...	1558
12 Couverts à poche...	1562
12 Couverts à poche...	1566
12 Couverts à poche...	1570
12 Couverts à poche...	1574
12 Couverts à poche...	1578
12 Couverts à poche...	1582
12 Couverts à poche...	1586
12 Couverts à poche...	1590
12 Couverts à poche...	1594
12 Couverts à poche...	1598
12 Couverts à poche...	1602
12 Couverts à poche...	1606
12 Couverts à poche...	1610
12 Couverts à poche...	1614
12 Couverts à poche...	1618
12 Couverts à poche...	1622
12 Couverts à poche...	1626
12 Couverts à poche...	1630
12 Couverts à poche...	1634
12 Couverts à poche...	1638
12 Couverts à poche...	1642
12 Couverts à poche...	1646
12 Couverts à poche...	1650
12 Couverts à poche...	1654
12 Couverts à poche...	1658
12 Couverts à poche...	1662
12 Couverts à poche...	1666
12 Couverts à poche...	1670
12 Couverts à poche...	1674
12 Couverts à poche...	1678
12 Couverts à poche...	1682
12 Couverts à poche...	1686
12 Couverts à poche...	1690
12 Couverts à poche...	1694
12 Couverts à poche...	1698
12 Couverts à poche...	1702
12 Couverts à poche...	1706
12 Couverts à poche...	1710
12 Couverts à poche...	1714
12 Couverts à poche...	1718
12 Couverts à poche...	1722
12 Couverts à poche...	1726
12 Couverts à poche...	1730
12 Couverts à poche...	1734
12 Couverts à poche...	1738
12 Couverts à poche...	1742
12 Couverts à poche...	1746
12 Couverts à poche...	1750
12 Couverts à poche...	1754
12 Couverts à poche...	1758
12 Couverts à poche...	1762
12 Couverts à poche...	1766
12 Couverts à poche...	1770
12 Couverts à poche...	1774
12 Couverts à poche...	1778
12 Couverts à poche...	1782
12 Couverts à poche...	1786
12 Couverts à poche...	1790
12 Couverts à poche...	1794
12 Couverts à poche...	1798
12 Couverts à poche...	1802
12 Couverts à poche...	1806
12 Couverts à poche...	1810
12 Couverts à poche...	1814
12 Couverts à poche...	1818
12 Couverts à poche...	1822
12 Couverts à poche...	1826
12 Couverts à poche...	1830
12 Couverts à poche...	1834
12 Couverts à poche...	1838
12 Couverts à poche...	1842
12 Couverts à poche...	1846
12 Couverts à poche...	1850
12 Couverts à poche...	1854
12 Couverts à poche...	1858
12 Couverts à poche...	1862
12 Couverts à poche...	1866
12 Couverts à poche...	1870
12 Couverts à poche...	1874
12 Couverts à poche...	1878
12 Couverts à poche...	1882
12 Couverts à poche...	1886
12 Couverts à poche...	1890
12 Couverts à poche...	1894
12 Couverts à poche...	1898
12 Couverts à poche...	1902
12 Couverts à poche...	1906
12 Couverts à poche...	1910
12 Couverts à poche...	1914
12 Couverts à poche...	1918
12 Couverts à poche...	1922
12 Couverts à poche...	1926
12 Couverts à poche...	1930
12 Couverts à poche...	1934
12 Couverts à poche...	1938
12 Couverts à poche...	1942
12 Couverts à poche...	1946
12 Couverts à poche...	1950
12 Couverts à poche...	1954
12 Couverts à poche...	1958
12 Couverts à poche...	1962
12 Couverts à poche...	1966
12 Couverts à poche...	1970
12 Couverts à poche...	1974
12 Couverts à poche...	1978
12 Couverts à poche...	1982
12 Couverts à poche...	1986
12 Couverts à poche...	1990
12 Couverts à poche...	1994
12 Couverts à poche...	1998
12 Couverts à poche...	2002
12 Couverts à poche...	2006
12 Couverts à poche...	2010
12 Couverts à poche...	2014
12 Couverts à poche...	2018
12 Couverts à poche...	2022
12 Couverts à poche...	2026
12 Couverts à poche...	2030
12 Couverts à poche...	2034
12 Couverts à poche...	2038
12 Couverts à poche...	2042
12 Couverts à poche...	2046
12 Couverts à poche...	2050
12 Couverts à poche...	2054
12 Couverts à poche...	2058
12 Couverts à poche...	2062
12 Couverts à poche...	2066
12 Couverts à poche...	2070
12 Couverts à poche...	2074
12 Couverts à poche...	2078
12 Couverts à poche...	2082
12 Couverts à poche...	2086
12 Couverts à poche...	2090
12 Couverts à poche...	2094
12 Couverts à poche...	2098
12 Couverts à poche...	2102
12 Couverts à poche...	2106
12 Couverts à poche...	2110
12 Couverts à poche...	2114
12 Couverts à poche...	2118
12 Couverts à poche...	212